La Fleur de Choux Polynésienne

Journal de l'association M.A.E.V.A. Polynésie

Mouvement Associatif pour les Enfants Venus des Archipels de Polynésie

Decembre 2004 n°10

Sommaire

- Editorial 1/2
- Le débat sur l'adolescence 3/5
- Courrier MAEVA 6/8
- Les infos 9
- L'assemblée générale 10
- Agressivité, adolescence, adoption 11
- Carnet rose 12
- Le changement de statut de l'association 13
- Le site 14/15
- Nos enfants 16

LA FLEUR DE CHOUX POLYNESIENNE

Directeur de la publication: L.J. JOUVE

Rédaction: Joselyne TERRIEN

M.A.E.V.A. Polynésie
association régie par la loi du 1° juillet 1901
486 route de la Durantière
Le Mont 69530 ORLIENAS
Tél. & Fax.:04 72 31 71 89.

Antenne Parisienne
53, quai de Seine
95530 La Frette sur Seine
Tél. & Fax.: 01 39 78 17 46
E.MAIL : LJJOUVE@AOL.com

EDITORIAL

Chers amis,

Notre association entre dans sa dixième année, sachant que la durée de vie moyenne d'une association est de trois ans, nous sommes très fiers de ce résultat. Les membres fondateurs sont presque tous encore là et les postulants, très demandeurs d'informations, restent souvent avec nous après l'adoption de leurs enfants.
L'association vit sans aucune subvention, la trésorerie est saine et nous permet d'envisager l'avenir sereinement.
A ce jour, 473 familles adoptives d'enfants polynésiens ont adhéré au moins une année, 160 d'entre elles adhérent, par roulement, régulièrement.
Notre vie associative a commencé dans le combat, en accompagnant la famille Buratti, puis sous ma présidence, nous avons pris une orientation plus familiale. J'ai veillé à ce que les postulants n'occupent pas tout notre temps et notre énergie. Mais nous restons, bien évidement, à leur disposition.
Le bureau et l'équipe du CA sont maintenant très solides, progressivement les tâches se répartissent entre tous, déchargeant ainsi Joselyne Terrien et moi-même. Ils font preuve d'un grand esprit associatif, d'une profonde connaissance de la culture de l'adoption. Les débats et échanges lors de CA sont devenus très intéressants.
Dans l'avenir le challenge pour MAEVA sera de pouvoir continuer, alors que les fondateurs auront passé la main. Ce sera pour nous une grande satisfaction de voir se pérenniser ce qui a été commencé il y a dix ans.
Parallèlement à MAEVA, se sont créés des forums sur Internet, très vivants et les modératrices semblent bien maîtriser les débats. Nous en avons extrait quelques témoignages à lire dans ce journal.

Nous avons désormais une expérience unique sur ce type d'adoption. Elle a évolué en même temps que nos enfants ont grandi. Nos certitudes se sont transformées en questionnement...
Certains enfants nous ont imposé une réflexion différente face à ce maintien des liens que nous avons tant mis en avant par le passé.
Nous n'avions pas imaginé, quand nous sommes revenus de Polynésie, les grands ados qu'ils allaient devenir...
Nous, parents, devons évoluer en même temps que nos enfants. Nous sommes souvent désemparés et désarmés face à leurs sollicitations.
Le fait d'avoir adopté nos enfants fait de nous des parents un peu à part, désireux de toujours faire au mieux, peut-être plus exigeants avec nous mêmes que d'autres, confrontés en permanence à l'image de l'enfant idéal que nous avons eu largement le temps d'imaginer, et à la réalité des enfants d'aujourd'hui.
Le passage par la procédure d'agrément (elle est nécessaire), entretient le fait que nous pensons avoir toujours quelque chose à prouver à nos enfants et à la société qui nous a autorisé à devenir parents.
La particularité de l'adoption d'enfants en Polynésie est le maintien de liens entre les parents biologiques et les parents adoptifs.
Après dix ans de recul, nous nous interrogeons sur les conséquences pour nos enfants, de ce maintien des liens, si peu conforme à nos traditions occidentales; interroger ne voulant pas dire remettre en question. Nous sommes revenus éblouis par la Polynésie et les Polynésiens, sur un petit nuage, voyant aboutir notre projet familial, après tant d'attente et de cruelles déceptions. Vouant une reconnaissance éternelle à cette famille polynésienne qui a fait, pour un grand nombre d'entre nous, des parents.
Pendant les premières années, nos enfants ont baigné dans cette atmosphère, petit à petit l'adolescence s'est installée, et pour nombre de nos enfants, nous nous retrouvons face à une adolescence " musclée ", je ne dirais pas difficile, mais musclée. Une chose est sûre pour moi, c'est que nos enfants nous aiment, et qu'ils savent que nous les aimons ! Alors pourquoi ont-ils ce besoin permanent de nous tester ? Ont-ils en permanence besoin d'être rassurés? Si oui, de quoi ? N'auraient-ils pas peur que s'ils ne correspondaient pas à notre image de l'enfant idéal, nous ne les aimions plus ? Ne se disent ils pas : " Vous voulez que je sois comme vous m'avez imaginé, et bien je serai moi-même et vous m'aimerez quand même! "

(suite en page 2)

Edito (suite)

Il peut ne pas être facile de s'épanouir sereinement, entre leurs deux familles, leurs deux pays, des coutumes si différentes, à un âge où l'on cherche sa personnalité. Ne peuvent-ils pas imaginer, lors d'un maintien, mal assimilé, des liens, que leur famille adoptive puisse les renvoyer à tout moment en Polynésie ?
Un autre danger serait que nous ne nous sentions pas complètement les parents de nos enfants. Nos enfants ont des parents adoptifs qui doivent être leurs parents à 100 %, et ils ont " en plus " en Polynésie des parents qui les ont mis au monde et qui gardent leur place dans la fratrie.
Je crois que dans l'évolution des enfants il y a des moments pour tout, des moments où l'enfant à des besoins de vérité, des moments où l'enfant à des besoins de sécurité, des moments où il a besoin de vérifier tout ce que ses parents lui ont dit...
Il ne faudrait pas culpabiliser si, pendant un moment, nous nous éloignons de la Polynésie. L'épanouissement de nos enfants peut être à ce prix. Je pense que nos amis polynésiens souhaitent avant tout le bonheur des enfants qu'ils nous ont confiés, et que ce sera une vraie joie pour eux, de voir revenir un adulte équilibré, plutôt qu'un adolescent en pleine crise et en rupture avec ses parents adoptifs.
Les psychologues bien informés sur l'adoption, verbaliseraient mieux que moi tout cela. Je me souviens maintenant, de ce que me disait une directrice de l'A.S.E., me mettant en garde, " l'enfant a besoin d'une seule maman et d'un seul papa pour se sécuriser ", message repris par une amie psychologue et mère adoptive.
Pour un grand nombre de nos enfants le retour en Polynésie et le contact avec leurs parents de naissance seront nécessaires pour comprendre et accepter leur parcours de vie.
Une fois devenus des adultes épanouis, ils sauront gérer leur histoire, mettre leurs différents parents à la place qu'ils jugeront nécessaire et qui leur conviendra. Parallèlement, nous autres, parents adoptifs, auront avec les familles polynésiennes de nos enfants, plus de liberté pour entretenir ces liens qui nous tiennent tant à cœur.
Aussi, s'il est utile de leur raconter leur histoire et de laisser la porte ouverte au dialogue, n'en faisons pas trop. Ecoutons nos enfants, agissons comme nous le sentons et tenons nous en à ne répondre qu'à leurs sollicitations.
Je ne souhaite pas, par ces propos, tout remettre en question, mais seulement apporter des nuances au discours de MAEVA Polynésie.

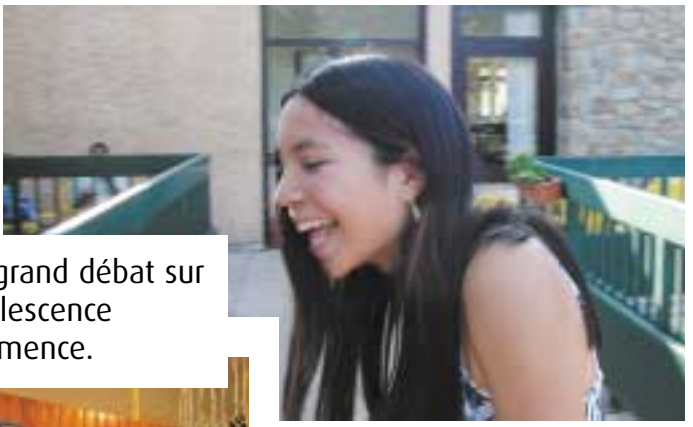
Louis Jacques JOUVE
Président de MAEVA

Débat : L'Adolescence...

M'inspirant d'un texte de M.T Colbère (psychothérapeute et psychanalyste), je vais vous faire partager ce qu'il m'a apporté :

Quand, tout soudain, notre enfant si paisible jusqu'alors change complètement de comportement, on se demande laquelle, voir lesquelles de nos attitudes a bien pu provoquer un tel raz de marée. Bref, on culpabilise à mort !.
Pourtant, on s'était appliqué à l'aimer, à ce qu'il ne manque de rien, ce chérubin. On ne lui avait rien caché de ses origines, on avait positivé son histoire de naissance, toujours respecté ses parents d'origine, dans les faits et dans les discours, envoyé des nouvelles, des photos, retourné les voir... et pourtant, c'est pas encore ça ! l'enfant va mal et le parent se sent " comme pris en délit de mal aimance "
Alors commence " un jeu de miroirs destructeurs." Dans ce conflit, tout le monde se sent mauvais, en échec. L'adulte se dit qu'il ne sait pas aimer son enfant, qu'il n'a pas trouvé le bon mode d'emploi, qu'il na pas réussi à être un bon parent. Alors il se met à en vouloir à cet enfant pour le sentiment d'échec qu'il lui renvoie. Il ne regarde plus son enfant mais son échec. Du coup, l'enfant se perçoit comme mauvais. Dans ce jeu de miroirs, chacun se vit comme un mauvais objet.

Pendant cette période difficile, on a l'impression que l'enfant veut se séparer du groupe dans lequel il a vécu, qu'il rejette ses valeurs , qu'elles ne lui conviennent plus, qu'il étouffe. Sans doute, et notamment pour les enfants accueillis et à fortiori adoptés, le désir inconscient d'une certaine fidélité à leurs parents biologiques est-il de mise. Fidélité à l'image qu'ils perçoivent d'eux, qu'ils imaginent ou qu'ils connaissent. Ils ne veulent pas les " trahir ". L'enfant de quatre parents doit donc arriver à se construire en vivant ses loyautés et déloyautés vis à vis des deux groupes. En ce sens , on pourrait dire que la construction d'un enfant adopté est plus difficile que celle d'un enfant n'ayant qu'une seule famille de rérérence.
Autre facteur pour accentuer la crise d'Adolescence : le surinvestissement maternel. Le père doit donc se repositionner en tant qu'autorité, il doit de-fusionner l'enfant d'avec sa mère ; Celle ci doit opérer une sorte de " lâchage dans sa façon de se comporter "
Pour aider un l'Adolescent en difficulté, on peut lui dire qu'avant son arrivée tout n'était pas rose et que sa venue a été un déferlement d'émotions positives fortes et un grand Bonheur. Ce que nous enseigne notre Adolescent, c'est que "l'Amour requiert de prendre de la distance avec l'être aimé, de le lâcher".



10h30. Le grand débat sur l'adolescence commence.

Débat du 13 mars 2004 sur l'adolescence :

11h30. …
et tes parents
ils en pensent quoi !

Intervenant : *M. Loste, psychologue à l'I.D.E.F, Foyer de l'enfance, de l'adolescence et des jeunes mamans et leurs bébés sur le Rhône.*

L'Adolescence en général

Ses mécanismes :
C'est un moment fondamental dans la vie psychique. Effectivement, à l'adolescence des remaniements conscients ou inconscients vont se produire chez le jeune. Ces moments mobilisent beaucoup d'énergie pulsionnelle. En clair, cela va s'agiter. C'est un travail psychique (ce qui se passe dans la tête et que l'on a dans le cœur) extrêmement important et qui est dû aux pulsions (temps de crise).

La crise : Moment de rupture d'équilibre. L'équilibre existant devient caduc. A la puberté, l'équilibre d'avant ne tient plus à cause de l'irruption de tensions pulsionnelles intenses . Avant, l'enfant était sociable, joueur. D'un seul coup, irruption de pulsions ; l'enfant est débordé, a du mal à se maîtriser et retrouver un nouvel équilibre. De nouvelles possibilités, de nouvelles fonctions et de nouvelles capacités verront le jour à la sortie de ce déséquilibre.
La crise est maturative, c'est un moment fécond où l'être humain change d'état, d'où ses questions identitaires, qui suis-je ?, m'as tu vu ?
C'est une tâche longue et difficile ; on reste soi et on devient autre ; il faut du temps. Etre qui et devenir qui, rester soi et devenir autre, restent la trame de fond . **Comment changer d'identité tout en restant le même ?**

Le temps de l'adolescence, de la puberté à la vie active, s'est accentué dans la durée. Le début démarre par la puberté biologique et la fin se conclut par des phénomènes psychosociaux d'inscription sociale. Ces limites sont appelées des bornes. Avant, l'adolescence n'était qu'une courte période, du fait de l'entrée précoce des jeunes dans la vie active et du service militaire obligatoire à 18 ans. Maintenant, l'adolescence peut durer de l'âge de 12 à 25 ans. C'est une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte : ce n'est pas un état spécifique mais un " **entre deux états ".**
C'est un temps de formation, de préparation biologique, de transformation. L'adolescent a des difficultés à habiter ce nouveau corps qui évolue très vite .

Il est en recherche d'identité dans un contexte passionnel ; il est dans le rejet, la " **dé-idéalisation** " des parents. Lent processus d'individuation (changements d'attitudes, changements d'idées).
C'est dans le frottement aux autres que l'on arrive le mieux à se connaître. C'est à la fois un temps de rapprochement et de régression. L'adolescent acquiert une capacité d'intimité, de désengagement de l'emprise parentale. Il se confronte aux parents et régresse à d'autres moments ; c'est le principe de la douche écossaise.

L'adolescent développe sa capacité d'abstraction, d'analyse, de conceptualisation. **Importance de l'égocentrisme** à cette période. Les préoccupations narcissiques sont essentielles. **Il faut se construire soi avant de pouvoir construire l'autre.**

Dans le cas des enfants adoptés, le phénomène reste le même tout en ayant une " coloration "particulière. C'est qu'ils ont dans la tête et dans le cœur qu'ils viennent d'ailleurs. Ils ont un destin particulier. Aucune mère n'a le projet de faire un bébé pour l'envoyer de l'autre côté des mers. Cet élément supplémentaire travaille les Adolescents.

En image, l'on pourrait dire q**u'à l'adolescence, le ruisseau devient torrent.**

Les adolescents d'aujourd'hui ont plus de difficulté à être puisqu'on leur demande de " paraître ". " Le m'as-tu vu " qui caractérise spécifiquement cette génération d'adolescents se lie à l'apparence sociale. Nous sommes dans le

monde de l'apparence, plutôt que dans l'être . Les jeunes baignent dans ce monde d'apparence d'où il n'est pas facile de sortir tellement la pression est forte. Il est important pour eux de se faire voir et de se faire reconnaître par les autres.
Il sont attentifs à ce que les autres leur renvoient de leur propre image.
L'adolescent doit " paraître " pour être reconnu par les autres et recevoir un regard positif d'autrui. **La recherche de soi passe par le regard de l'autre.**

Deux volets de la construction identitaire : l'image propre
L'image sociale.

Quand on parle des adolescents, on évoque aussi leurs parents. Les adolescents ne mettent pas d'intention dans leurs attitudes ; ils n'essayent pas consciemment d'embêter leur parents ; mais ils ne peuvent pas faire autrement. Cette prise de conscience permettrait aux parents de dédramatiser, de relativiser, de prendre de la distance vis à vis de leur " Ado ".
Les adolescents secouent leurs parents comme des cocotiers pour voir s'ils sont reellement solides . Ils ont besoin de voir s'ils ont des parents qui tiennent. Il ne faut pas être "démago".

L'important est de conserver un milieu parental cohérent et surtout de ne pas laisser tomber face aux adolescents. L'enfant, face aux parents, ne sait pas ce qui peut lui arriver (une gifle, une bise ?). Il vit dans un monde incompréhensible (le pire ou le meilleur)...Difficile pour un adolescent de vivre dans cette angoisse.

Courrier : Le retour au fenua

1er témoignage :

Nous avons adopté deux petites tahitiennes, une est née en décembre 1989 Mathilde, Elodie en mars 1990. Elles ont 3 mois de différence, mais se comportent comme des jumelles. Mathilde avait 10 jours lorsque nous sommes rentrés de Tahiti, un an plus tard Elodie est arrivée à l'âge de 15 mois.
Depuis leur arrivée dans notre foyer nous leur avons toujours parlé de leur adoption, de leur pays, de leur famille avec photos à l'appui. Nous vivions en parfaite harmonie, comblés par la présence de nos deux filles.
Le voyage à Tahiti, nous l'avons préparé ensemble depuis plusieurs années. C'est en juillet 2002 que nous sommes retournés en polynésie. Les familles respectives avaient été prévenues par Elodie et Mathilde de la date d'arrivée. Nous avons vécu des moments très intenses en préparant ce voyage.
Dès le lendemain de notre arrivée, nous avons commencé les visites.
Mathilde a été accueillie très froidement par la grand-mère, la mère, les soeurs et frères. Il n'y a eu aucun échange entre Mathilde et sa famille, pas une seule bise. Nous avons été reçu à l'extérieur de la maison, puis tout le monde a disparu à l'intérieur de la maison pour prendre possession des vêtements et cadeaux divers que nous avions rapportés. Mathilde n'a pas compris le peu d'intérêt que sa famille lui portait. Elle ne voulait plus y retourner. Nous lui avons expliqué que c'était normal, ils étaient gênés et intimidés de voir une jeune fille (12 ans) qu'ils ne connaissaient pas. Qu'il fallait revenir encore pour qu'ils apprennent à la connaître. Avec cette famille nous correspondions, la mère me répondait, me téléphonait quelquefois.

Pour la famille d'Elodie c'était différent. Tous les ans nous écrivions, envoyions des photos. Mais jamais aucune réponse.
Nous nous interrogions sur l'accueil qui lui serait réservé!
Le premier jour nous sommes restés une heure environ, nous avons peu parlé (échanges de banalités), étant un peu noués. Avec promesse de revenir le lendemain. Elodie a demandé que nous la laissions seule avec ses parents tahitiens. Ce que nous avons compris. Puis Elodie et Mathilde ont été invitées à passer une journée avec eux, puis deux, puis trois... Lorsqu'elles rentraient, Elodie posait des questions sur son adoption. Puis elle a fini par nous dire que ses parents n'avaient jamais voulu la donner, qu'ils regrettaient qu'elle soit partie si loin. Qu'ils considéraient Mathilde comme leur propre fille... Ils faisaient tout ce qui était possible pour gâter Elodie. Elle était couverte de cadeaux, (bijoux, vêtements,...) les parents faisaient des fêtes en son honneur, invitaient tous les membres de sa famille. Elodie était comblée, c'était la petite princesse !
Le comportement de nos filles commençait à changer: agressivité, insolence, exigence... Surtout envers moi, j'étais devenue "la méchante"," la menteuse."Nous avons vécu des moments très difficiles. Je ne servais qu'à assurer les transports, l'alimentaire, le quotidien. Elles faisaient constamment la tête, elles contestaient tout ce que je leur proposais. Par exemple, lorsque nous allions à la plage, nous emmenions ses soeurs, elles se mettaient très loin de nous, nos filles avaient " honte " d'être avec nous.
Elles étaient complètement déstabilisées. Le mois de juillet à Tahiti correspond au Heiva, grandes fêtes populaires avec de nombreuses manifestations: danses, musiques, concours sportifs. Soleil, plage, promenades sans contrainte particulière, elles voulaient habiter à Tahiti, pensant que toute l'année l'ambiance aurait été la même !
De retour en Métropole, je demandais à Elise de ranger sa chambre, elle s'est mise en colère, a dit"que je n'étais pas sa vraie mère, qu'elle n'avait pas d'ordre à recevoir de moi....".
"Qu'à Tahiti elle avait pris du caractère ! Qu'il ne fallait pas la chercher ! Etc...
Puis elle a levé la main sur moi, m'a tapée. Bien évidemment je ne me suis pas laisser faire, malgré sa corpulence (1.62 m, 61 kilos).
J'ai compris que les "limites "étaient franchies, que si elle était capable de me frapper, elle pouvait accomplir quelque chose de plus grave, qu'une rupture entre nous deux venait de se produire. Nous n'étions plus sur la même longueur d'ondes. Ce fut un choc émotionnel terrible pour moi de constater à quel point elle avait été métamorphosée.
Nous avons pris contact avec un centre Médico-psychologique pour adolescents. Pendant presque une année, Elodie et Mathilde ont été suivies.
Maintenant tout va bien, à part les petits problèmes d'adolescents que toutes les familles rencontrent, mais qui n'ont plus rien à voir avec la violence passée.
Elles font partie d'un groupe de danses tahitiennes, leur professeur est une tahitienne qui habite dans le même village que nous.'(Adoptée elle aussi par un oncle à Tahiti) Elle leur enseigne le tahitien lorsqu'elle le souhaite. Elles sont très fières d'être Tahitiennes, et revendiquent leur différence. Ce qui, il y a quelques années n'était pas le cas.

2e témoignage (suite du premier) :

Quelquefois j'ai peur de vous donner des " angoisses" pour les années à venir avec vos enfants, c'est pour cela que je ne m'étends pas sur les détails de l'adolescence... Mais je vais quand même vous raconter ce qui nous arrive en ce moment.
Ma fille aînée a reçu des mauvaises nouvelles de Tahiti, il y a environ deux mois. La tante a téléphoné un soir pour dire que sa famille avait été accidentée. En attendant le truck, un conducteur n'a pas pu maîtriser son véhicule, a percuté les 4 personnes. Conclusion: sa mère biologique a été amputée d'une jambe, le bébé blessé, la soeur aînée a le pied cassé et la petite de 10 ans est décédée. Ma fille a entendu la conversation téléphonique avec les détails horribles donnés par la tante. Elle a pleuré, son comportement a changé dès le lendemain. La petite de 10 ans qui est décédée , nous allions la voir à peu près tous les 2 ou 3 jours à l'hôpital de Mamao car elle avait une méningite, plus des abcès à l'oreille. Mathilde communiquait avec elle, des liens s'étaient établis...
Environ deux jours après, Mathilde s'est fait des scarifications sur les mains avec son compas, elle était très en colère. Elle ne sentait plus la douleur, pourtant elle est très "douillette", le moindre bobo prend toujours une ampleur démesurée.

Elle pense que si elle était restée à Tahiti, tout cela ne serait pas arrivé! Que c'est de sa faute, si le malheur s'est abattu sur sa famille. Voyez cela va très loin... Elle culpabilise, et s'attribue la responsabilité de ce qui est arrivé. J'ai l'impression que par ses scènes provocantes, ses paroles excessives envers moi, elle cherche à détruire les liens qui nous unissent. Elle est dans une logique de punition, elle se sent rejetée parce qu'elle n'est pas "belle" parce qu'elle n'est "pas intelligente" parce que..., parce que ... En ce moment elle parle aussi de notre voyage à Tahiti, et du peu d'attention que lui a prêté sa famille biologique. Que de questions ? Pourquoi ont ils fait cela ? Pourquoi ? Elle se conforte dans une attitude de victime.
Voilà en gros les événements !!!! J'essaie de garder le moral en pensant à tout ce que nous avons vécu d'agréable auparavant. Le soir elle vient quand même vers moi pour me faire des "câlins" et "bisous"... Mais, c'est moi qui suis un peu distante, j'ai du mal à "encaisser" tout ce qu'elle me dit dans la journée.....

3ème témoignage (extrait forum Internet) :

Je me présente : je m'appelle Mareva et C. m'a demandé de répondre à certaines de vos interrogations. Ce que je fais avec plaisir ! En fait, pour ma part, j'ai été adopté à la naissance à Moorea et lorsque mes parents adoptifs me parlaient de ma famille génétique, ils les appelaient par leurs prénoms sans me préciser si c'était ma mère ou mon père génétique. Par la suite, ils m'ont expliqué mon histoire et petit à petit, ils me laissaient prendre part de manière plus adulte lorsqu'ils leur écrivaient. Ils ont commencé à me raconter mon histoire jeune, vers 4 ans. Le fait de me parler de ma famille génétique en utilisant seulement les prénoms sans préciser le statut m'a permis de bien faire la différence entre les deux familles: celle qui m'a donné la vie et celle qui m'a élevée. Comme ça, j'ai pu prendre le recul qu'il faut pour bien tout différencier. Je ne dis pas que la manière que tu as est mauvaise : bien au contraire ! C'est très bien de parler tôt à cette petite perle de ses origines. Ce sera vers l'adolescence qu'il faudra tout lui expliquer car c'est généralement à cette période que les questions dites " existentielles " font leur apparition. J'ai aujourd'hui 26 ans et maintenant que j'ai " comblé " tous les trous qu'y me manquait, pour reconstituer mes origines en contactant ma famille polynésienne, seule, lorsque je suis devenue maman, je le vis encore mieux. Mes parents (adoptifs) ont toujours mis en avant le fait que je suis peut être différente physiquement mais il n'empêche que je dois être fière de mes origines et que je ne dois laisser personne me dire le contraire

4ème témoignage:

Un an après notre voyage à Tahiti, à Noël 2002, me voilà devant mon ordinateur, pour venir vous dire notre expérience.
Expérience forte, s'il en est, riche en émotions, émotions pas toujours faciles à gérer notamment pour moi. Il m'aura fallu un an révolu, pour les accepter ces émotions et être capable de les coucher sur le papier.
Bilan globalement positif pour Maxime, de ce que j'arrive à percevoir encore dans sa caboche de préado. Maxime est monté dans l'avion Roissy-Papeete, plein de questionnements et sans doute d'inquiétudes, pour aller " chercher ses racines " ; expression qui était passé dans notre conversation à tous les deux, quand nous annoncions notre grand voyage à notre entourage.
La rencontre avec la famille biologique de Maxime s'est passée 24 h après notre arrivée, jet-lag à peine digéré. Un Maxime heureux et dans l'attente, qui sera, en 10mn , parfaitement à l'aise, surtout avec son frère Teva, un an de plus que lui, mêmes mimiques, même regard pétillant. Maxime est l'enfant prodigue. Rien n'est trop beau pour lui. Marie nous accueille du fond de son cœur, nous promène et nous nourrit (beaucoup : le maa tahitien, c'est bon mais pas terrible pour la ligne !je ne vous dis pas le repas de Noël et ses sept plats tahitiens...). Maxime se laisse choyer, manifestement avec délices. Toutefois, de retour le soir dans la maison que des amis nous ont prêté, devant le coucher de soleil de Moera, rituel apéritif que nous avons vite établi et qui permet de " détricoter " la journée, c'est à moi que sont posées les questions préparées pour Marie, et celles qui surgissent.
Laura, elle, arrivée deux ans plus tôt du Guatemala, en profite pour se faire expliquer clairement " qui a fabriqué qui " dans cette histoire, bonne occasion d'expliquer les histoires différentes de chacun. Pas perturbée pour un sou, elle profite à fond du soleil, de la mer et de l'hospitalité tahitienne tout en chantant à tout bout de champs " vive le vent d'hiver, boule de neige etc,... " appris à l'école la veille du départ.
Pourtant c'est moi qui ai du mal à vivre sans ambiguïté, cette maternité partagée, si joli concept quand il se passe avec 20 000 Km de distance. Je vois le lien se tisser entre Marie et Maxime, et je suis, à mon corps défendant, un peu jalouse. Marie présente à tout Arue son " bébé fraani ", câline Maxime à qui mieux, plaisante sur l'idée de le garder. Denis, son papa biologique, plus réservé, n'en est pas moins fier et le balade à l'arrière de son pick-up tout autour de l'île.
J'ai du mal à analyser mes sentiments devant cet accueil très chaleureux, trop chaleureux, qui m'inclue tout en m'excluant, qui ne me laisse qu'une drôle de place vis-à-vis de mon fils. On en a pourtant parlé de ce retour, je l'ai voulu, je l'ai souhaité. Les discussions sur le " retour " à MAEVA m'avaient bien convaincue du bien fondé d'une telle démarche, et je m'en veux beaucoup de ce malaise que je ressens dans cette euphorie familiale. Ca se remarque et Marie me prend à part un jour pour me reprocher de ne pas lui faire confiance
" C'est normal, t'est une fraani, m'a-t-elle dit "
Il me faudra beaucoup de temps pour accepter cette idée que ma réaction était normale, que si la famille biologique semblait vivre notre retour comme un fait normal et attendu, que si Maxime vivait cette aventure avec sérénité, qu'il avait été préparé à cela, c'était moi qui avais un peu oublié de me préparer. Moi qui, depuis 10 ans, avais intellectualisé et idéalisé ce lien conservé avec la famille , et le retour qu'il impliquait, moi qui

Courrier : Le retour au fenua

avais voulu gommé l'idée que je n'avais pas la même culture que la famille biologique de Maxime, et que je pourrais avoir du mal à vivre cette situation. Moi qui avais tellement envie que ce soit beau et donc facile.
En fait, oui, le retour à Tahiti c'est beau, c'est constructif, sinon nécessaire pour nos enfants. J'espère et je crois que Maxime y a trouvé des matériaux qui l'aideront à construire sa vie, et je sais que, s'il n'a, semble-t-il, jamais posé les questions qu'il avait préparées, il est reparti sûr de l'amour de ses parents biologiques, et c'est ça qui compte.
Mais ce n'est pas forcément facile pour nous, parents, basiquement imprégnés de notre culture européenne et forts de la vie de tous les jours avec notre enfant, que les parents biologiques disent aussi le leur, parce que c'est vrai.
Ce n'est pas facile, il faut le savoir, mais je ne regrette pas du tout de l'avoir fait.

5e témoignage (extrait forum Internet)

" Personnellement je n'ai pas fait de crise d'adolescence, j'ai reproché à aucun moment à mes parents le fait qu'ils m'aient abandonnée, qu'ils n'avaient rien à me dire étant donné qu'ils n'étaient pas mes "vrais parents". Mes parents m'ont dit (comme à frère) que j'avais été adoptée dès que j'ai été en âge de comprendre, je m'en souviens encore, j'étais en CP. Je dois dire que ça ne m'a pas interpellé plus que ça, j'étais heureuse, j'avais une famille.
Par contre, à l'âge de 9 ans (CM1) j'avais 3 camarades de classe qui me harcelaient du fait de ma couleur (j'avais la peau assez foncée à cet âge) mais surtout par rapport à mon adoption. Les paroles du genre "oui mais toute façon ce ne sont pas tes vrais parents, t'as pas à les aimer, à leur obéir, t'as rien à faire ici" et autre... étaient monnaies courantes... jusqu'au jour où je pouvais plus me contenir et que j'ai explosé en larmes, tous ces dires me faisaient souffrir car je ne savais comment expliquer à mes chers camarades qu'ils ne comprenaient pas la situation ne mesuraient la valeur de leurs propos. Bref, après une convocation avec institutrices, parents des élèves concernés, ces jeunes enfants ont appris la signification de leurs dires. Je t'avouerai que j'étais (et je le suis toujours) fière d'être Tahitienne et d'avoir été adoptée, j'ai toujours considéré mon adoption comme une chance, chance de vivre au sein d'une famille qui demandait qu'à donner de l'amour. Au collège, lorsqu'on me posait des questions relatives à mon adoption, je répondais mais avec peu de conviction et fermeté, tandis qu'à 15 ans, j'étais prête à toutes les questions potentielles, j'étais forte, j'avais parfaitement admis ma situation et l'acceptait avec plaisir. Tu sais quand on est au collège, on ne trouve ni les mots ni la manière de les dire pour expliquer à autrui qu'on est comme les autres, qu'il arrête de nous embêter avec ce sujet dont il a aucune maîtrise. Pour moi, je vis avec bonheur, adore ma famille adoptive, ne condamne en aucun cas le geste de mes parents naturels, et ne serait pas contre le fait de les rencontrer, au contraire, fière de pouvoir leur montrer ce que je suis aujourd'hui! Cependant, l'adoption peut ne pas être acceptée par l'enfant, la rébellion peut avancer vers la haine.
Ce qui est le cas de mon frère, polynésien aussi...
Mon frère, adopté à l'âge d'un mois, a vite poser ses marques montrant qu'il était là, voulant s'imposer, cherchant à monopoliser l'attention du public! Lui a été énormément attaqué petit, verbalement, concernant l'adoption et sa couleur de peau. De plus, il est assez typé, on voit qu'il est Tahitien mais il a du sang chinois ce qui se remarque à la forme de ses yeux légèrement bridée (très légèrement). Jérôme a rapidement complexé, refusant être vu en public avec maman car physiquement... aucune ressemblance. Il a toujours été vif, rebelle, provocateur envers maman. Elle lui servait de punching-ball. Les années passant, nous pensions qu'il allait mûrir, avoir LE déclic, se poser...
Rien de tout ça...Il a commencé à fumer la cigarette, puis le joint, bien entendu les insultes, violences verbales et physiques firent leurs apparitions (il avait 14ans), personnage provocateur, manipulateur, dangereux (au niveau de la parole). Une haine profonde se manifeste à l'encontre de ma pauvre maman. Il la traite comme un moins que rien pour ne pas dire autre chose, ne l'a jamais considéré comme sa maman. Cette haine n'a fait que s'amplifier d'année en année. Pourtant il a vécu 18 mois au sein de sa famille naturelle à Moorea, il n'a pas su profiter de cette occasion pour découvrir son pays, notre pays, faire du sport, s'intéresser à sa culture... Le déclic se fait attendre encore aujourd'hui... Je n'ai pas d'infos concernant mes parents naturels. En fait, la cousine de mon père adoptif vit à Tahiti depuis plus de 30 ans. Au moment des faits, ma tante savait que mes parents adoptifs cherchaient un enfant par la cousine. Un matin, la cousine est arrivée à la pharmacie (lieu de travail) et j'étais dans mon couffin devant la porte. Tout ce que je sais est qu'ils avaient 17-18, ne pouvaient me garder, nom de famille "C." et mon prénom "L." qui apparemment ne serait pas d'origine Tahitienne. Effectivement sur Internet j'ai demandé l'adresse de la mairie de " F. " car c'est mon lieu de naissance alors peut être qu'avec l'extrait de naissance, dans mon dossier, je peux peut être retrouver traces éventuelles... Je vais demander également à la cousine (qui est ma marraine) si elle ne se souvient pas du nom de ma tante... et en parler à la famille de mon frère. Je suis si heureuse à l'idée de découvrir mon pays, mon patrimoine, voir la vie que j'aurais eue! Je me sens tellement bien que je suis désormais prête à faire le pas: chercher mes parents peut importe l'issue. Cela ne retire en rien l'amour que je porte envers ma famille adoptive: les liens du coeur... "

Réponse de J.V. De Monléon à l'éditorial

Même s'il parle de plus en plus souvent de partir, et de céder son poste, même s'il a bien mérité du repos, essayez de retenir votre président, c'est quelqu'un de bien. Je dis bien " votre " car je ne suis plus membre de MAEVA Polynésie depuis quelques années, désireux d'être indépendant et de ne pas vous entraîner dans mes prises de position de professionnel de l'adoption.

Louis m'a donc envoyé son éditorial en avant-première. Il voulait mon avis, et c'est en toute amitié que je lui ai dit franchement quelles étaient mes opinions sur ses prises de position. Mon avis, pas toujours concordant avec lui, l'a intéressé et il a pensé que ce serait bien d'avoir deux opinions, afin que chaque famille, piochant de chaque côté puisse trouver la voie qui lui convient le mieux.

Pour moi l'adoption n'existe pas, il n'y a que des adoptions, toutes différentes. Et il faut ne jamais oublier cette notion d'hétérogénéité. Plus il y a d'avis, plus nous pouvons avancer et c'est tout à l'honneur de MAEVA Polynésie, de laisser chacun s'exprimer.

Mais rassurez-vous, je suis d'accord avec Louis sur presque tout. Mais je suis aussi provocateur et j'aime bien faire bouger les choses, et évitez les scléroses. Or, je crois qu'il y a eu trop de sclérose dans l'adoption, pendant longtemps, les "spécialistes de l'adoption" disaient de ne pas en parler, et c'est à cette époque qu'on découvrait au moment de l'héritage, après le décès de ses parents qu'on avait été adopté !

Je reste persuadé que la deuxième famille de nos enfants peut bien souvent être une chance. Peut être vous souvenez-vous de l'histoire de Julien, que j'avais racontée sous forme de nouvelle l'an dernier dans ce journal. Des gens de bonne volonté avaient conseillé aux parents de cet ado de tout lui cacher sur sa famille bio, avec pour résultat..... une crise majeure à l'adolescence.

Pour le coup heureusement que la famille bio était là ! Tout comme pour Caroline, donc le témoignage, il y a deux ans, bien réel lui aussi, m'avait fortement ému : " Mes parents, disait-elle, c'est ma mère adoptive et mon père biologique ", se trouvant éloignée de son père, elle avait eu la chance de pouvoir compter sur sa maman de cœur et sa famille de naissance.

La famille biologique compte, tout comme l'histoire de l'adoption. Dans le cadre de la consultation d'adoption outremer, je suis souvent effrayé par la façon dont ce moment capital dans l'histoire de l'enfant est négligé, occulté. Bien sûr il est dangereux d'enfermer nos enfants dans leur statut d'adopté et leur histoire d'adoption, mais notre devoir est de rendre ce moment propre, afin de pouvoir leur en parler, quand ils en ressentent le besoin, naturellement, sans honte, les yeux dans les yeux.

Je sais aussi que l'équilibre entre parents bio (fanau) et parents adoptifs (fa'a'amu) n'est pas facile à trouver, et que peu de gens ont eu, tout comme la chance de passer beaucoup de temps en Polynésie, pour s'en imprégner.

Je sais aussi que certaines familles fanau (très minoritaires) ne recevront pas toujours très bien les enfants et leurs familles en cas de retour. Les regrets, les incompréhensions, voir l'indifférence restent possibles. Je comprends ainsi très bien les craintes de Louis Jouve, mais il y a sans doute plus de risques à couper les ponts.

J'ai aussi un peu peur des références systématiques aux psys. Il y en a d'excellents, et c'est tant mieux, mais il y en a encore trop qui ne sont pas toujours bien à l'aise face à des familles adoptives. Il y a encore trop qui demandent à un enfant "Tu en penses quoi de ta vraie maman ?"

C'est quoi une vraie Maman ?

Et, encore moins connaissent la spécificité de l'adoption polynésienne, aussi à la phrase : " l'enfant a besoin d'une seule maman et d'un seul papa pour se sécuriser " l'anthropologue, que je suis a envie de répondre, que dans de nombreuses sociétés il y a de très bonnes cohabitations. Mais je ne déborde pas d'optimisme notre société n'est pas prête à voir voisiner quatre parents autour d'un enfant, aussi ma réponse est :

et les autres parents qu'est-ce qu'on en fait ? on les enferme dans le placard ? et on les ressort quand ?

Avant je disais que les enfants adoptifs, avaient 95 % de parents adoptifs, et 5 % de parents biologiques. Maintenant, tout comme Louis, je clame haut et fort que les parents adoptifs sont des parents à 100 % , mais il ne faut pas oublier en plus un petit pourcentage que représentent les parents bio. aussi les enfants adoptés ont (entre autres) particularités d'avoir 105 % de parents. Cela peut être une chance.

Enfin l'adolescence reste une période délicate, difficile mais méconnue. Ne lui trouvons pas des raisons trop faciles quand elle se passe mal. Elle peut mal se passer à cause de l'adoption de l'enfant, à cause de son histoire personnelle, mais aussi parce qu'ils sont tout " bêtement " ados ! Ne les enfermons pas dans leur statut, ils ont le droit d'être pénibles, nous avons le droit de craquer.

Je suis tout à fait d'accord avec la dernière phrase de Louis, n'imposons rien à nos enfants, ne les étouffons pas avec leurs histoires, mais laissons des passerelles facilement accessibles : albums de photos, livres pour enfants (c'est dans ce sens que j'ai écrit Les deux Mamans de Petirou).

Je ne détiens pas la Vérité, je tente de m'en approcher, j'apprends avec chaque nouvelle histoire que l'on m'apporte. Comme je le disais dans un article récent de Tahiti-Pacifique Magazine (repris dans ce numéro) j'espère de tout cœur, qu'à l'instar de mes amis de Racines Coréennes se créera, une association de jeunes adultes polynésiens adoptés : Te Tumu Ma'ohi.

Allez les ados, la balle est dans votre camp, aidez-nous à être adultes, à être parents.

Jean-Vital (Ioane) de Monléon
Consultation d'Adoption Outremer
Membre du Conseil Supérieur de l'Adoption

l'Assemblée Générale

Assemblée Générale du 13 mars 2004-04-05

En 2003 l'association Maeva comptait 165 adhérents. Elle détient un listing de 800 familles dont 450 adoptives et 350 postulantes.

Rapport moral :

C'est le 9e anniversaire de l'association. Cette année le journal a été fait par un professionnel ; Il a été envoyé à tous ceux qui avaient adopté et adhéré et aux services sociaux et magistrats polynésiens et aux services sociaux du Rhône.
Le fait d'envoyer le journal en même temps que le rappel de cotisation a un effet positif sur la trésorerie !

Activités MAEVA en 2003 :

Fête de pentecôte + réunion postulants + 3 C.A

- A la fête 2003, nous étions 81 familles soit 270 personnes. Pour 2004, à trois mois de la fête, 70 familles sont d'ores et déjà inscrites. La fête 2005 devrait se dérouler à l'est, dans le Jura, le Doubs ou les Vosges. Elle aura lieu à la Pentecôte ou à Pâques (fin mars, 3 jours fériés).

- La réunion postulants de novembre 2003 a eu beaucoup de succès. Les postulants avaient une bonne approche, sans doute grâce au site.

Joselyne et la permanence téléphonique :

Toujours beaucoup de succès

Congrès E.F.A : MAEVA a été bien représentée grâce à Sylvie et Louis Jouve, Joselyne Terrien, Jean Vital de Monléon, Mme Vernaudon. Il s'avère que MAEVA est bien reconnue au niveau du gouvernement qui nous considère comme des interlocuteurs valables pour toute procédure de changement en Polynésie. En Polynésie, le Conseil Constitutionnel n'a pas le droit de légiférer.

La cotisation 2005 est **maintenue à 35 euros** par vote à l'unanimité.

Grâce au site, les postulants trouvent les infos.

A la question : qui veut devenir membre du C.A ?

Se proposent et sont élues à l'unanimité Françoise Vanotti et Catherine Rouzier.

Rapport de trésorerie par Lionel Chamant :

Beaucoup d'adhérents ont renouvelé leur adhésion cette année. Le compte en banque se porte bien avec un crédit de 7413 euros. Le compte fête est de 6056 euros, sur lequel on paye entre autres, les danseurs.
La fête de l'an passé a été un véritable succès ; les charges fixes ont été réparties sur un plus grand nombre de personnes.
On a eu 600 euros de dons.
L'association fonctionne sans aucune subvention.
Le rapport du trésorier est adopté à l'unanimité.

Divers :

Il faudrait mettre sur Internet le compte rendu de l'A.G 2003 .

Quorum :

Une fois de plus, Joël Malraison et Françoise Monterde constatent qu'il est difficile d'avoir le quorum en fixant l'Assemblée Générale de l'Association en dehors du week-end de Pentecôte. Cela paraît logique puisqu'il faut que les familles se déplacent spécialement sur Lyon. De plus, Louis Jouve précise qu'un administrateur ne peut détenir plus de trois pouvoirs... Alors ?

L'idée (Françoise et Joël n'en démordreront pas) est de remettre l'A.G le dimanche matin lors du week-end de Pentecôte.
L'inconvénient de cette proposition (qui avait déjà été débattue à la dernière A.G) est le fait que les postulants (qui sont adhérents à l'associaiton) ne sont pas invités au week-end de Pentecôte.
Comment remédier à cela ?
En changeant les statuts de l'Association : prévoir un article qui donnerait deux collèges, par exemple :
- un collège postulant : adhérent mais sans droit de vote
- un collège familles adoptives : adhérent avec droit de vote

Après débat, le changement de statut dans ce sens est adopté à l'unanimité.
Le week-end de pentecôte 2004 sera, en principe, la date d'une A.G Extraordinaire qui officialisera ce changement de statuts.
L'A.G 2004 aurait donc lieu lors du week-end de Pentecôte 2005 (ou celui de Pâques en cas de suppression du lundi de pentecôte férié)

Création par Joël Malraison du groupe yahoo.

18 H : Clôture de L'A.G

Agressivité – Adolescence – Adoption…

(Texte issu de la revue " ACCUEIL " d'E.F.A. n°4 novembre 2004, avec l'accord de l'auteur)

" Notre fille âgée de 13 ans devient très agressive, violente, surtout vis à vis de sa mère, qu'elle injurie, provoque, repousse sans raison apparente.
Nous sommes étonnés et démunis devant de changement d'attitude. Depuis son arrivée chez nous, à l'âge de 3 mois, Sylvie ne nous avait pas habitué à pareil comportement ".

L'adolescence, nous le savons bien, peut être une période difficile, délicate pour n'importe quel enfant. Assis entre deux chaises, encore petit et pas tout à fait grand, mais voulant parfois être les deux, notre jeune devient déroutant pour nous, parents. Il nous donne l'impression de tout vouloir reprendre à zéro. C'est incompréhensible, pour nous qui avions le sentiment de nous être tellement impliqué et appliqué à être de bons parents depuis le début de son adoption.

Des sentiments ambivalents

Comme tout adolescent il semble penser : **" êtes-vous toujours les parents comme je les ai aimé ? Pourquoi n'êtes vous pas aussi parfaits que je l'avais imaginé ? Et surtout, moi qui suis en train de changer, sans savoir qui je vais devenir, à qui vais-je pouvoir m'identifier, m'aimez-vous vraiment ? M'aimez-vous encore ? ".**

Certains peuvent, pour un temps seulement, en vouloir plus que jamais à la mère qui les a mis au monde. **" Pourquoi n'a-t-elle pas été capable de les aimer ? "** *Ils se sentent souvent également coupables.*
A l'inverse, d'autres peuvent idéaliser, cette " mère " qui pourrait être bien supérieure à leur maman de tous les jours, qui ne les aime plus comme ils le souhaiteraient, ne les câline plus, les prend pour des bébés qu'ils ne sont plus, interdisant tout et n'importe quoi, etc...
Ils sont en pleine recherche, et les filles surtout, de la figure maternelle idéale, la remodèlent, la redessinent, selon leurs rêves.
D'où " le rejet ", la violence, l'agressivité envers leur maman qui se trouve près d'eux. Et si par hasard cette maman se montre anxieuse, déstabilisée, déçue de ne pas reconnaître son petit, culpabilisée de ne pas être à la hauteur, elle risque de renvoyer encore accentuée, l'image de la mère imparfaite, c'est l'engrenage infernal. Quelle atmosphère, " à la maison cela devient intenable " disent les parents !

Que pouvons-nous faire ?

Pour tout parent vivre avec un adolescent en crise n'est pas facile. Il faut d'abord s'armer de patience, c'est une étape, le plus souvent nécessaire, naturelle, et qui passera. Attention de ne pas installer l'enfant dans un personnage négatif pour la vie, espérant trop l'arrivée de ses 18 ans, lui qui n'arrive pas à se trouver aimable pourrait se sentir à nouveau abandonné.

Montrer à un jeune, agressif, " ronchon ", changeant ou complètement replié sur lui même, absent, qu'on l'aime toujours et qu'on l'aimera toujours quoi qu'il arrive, même si on n'est pas d'accord avec tout ce qu'il dit ou qu'il fait. C'est de cela dont il a besoin.
Nous pouvons l'aider à se construire en restant, face à lui, des parents qui tiennent la route, ne renient pas leur passé et leurs valeurs, tout en étant très accueillants face aux intérêts de changer notre regard et accepter que notre petit que nous avons tant protégé est en train de devenir grand, et qu'il nous échappe tout doucement.
C'est facile à exprimer mais difficile à vivre au quotidien.
Enfin nous pouvons lui dire, sans attendre d'échange de sa part, **" Nous sommes en train de devenir avec toi, des parents de jeune adulte. Tu n'es pas toujours agréable, parfois insupportable. Tu nous déroutes, tu te cherches. Mais sois tranquille et rassuré, nous sommes tes parents et nous savons qu'après cette tempête familiale, nous aurons de meilleurs moments ensemble ".**

Ce qui se vérifie souvent dans l'échange et le partage de beaucoup de parents qui témoignent de leurs difficultés pendant l'adolescence de leurs enfants, à l'occasion des rencontres et groupes de parents.

Mylone Rouanne
Accompagnement des familles à
Enfance & Familles d'adoption

NOS REPRESENTANTS DANS LES REGIONS

Région SUD-OUEST : F. MONTERDE (06 61 53 90 25)
Région NORD : Ch VINCHON (03 20 41 99 17)
Région SUD-EST : V. JUVIN (04 94 73 27 83)
Région NORD-EST : J. MALRAISON (03 87 73 92 15)
Région CENTRE : J. TERRIEN (04 72 31 71 89)
Région PARISIENNE : L J JOUVE (01 39 78 17 46)
Région OUEST : Ch. SURZUR (02 98 40 14 35)
M. GAUTHIER (02 99 37 33 37)

Appelez-nous pour tous renseignements sur l'adoption en Polynésie

CARNET ROSE

C'est avec un grand plaisir, que toute l'équipe de MAEVA Polynésie souhaite une heureuse arrivée à tous ces enfants.

Guillaume né le 20/07/2003 sur Raiatea
chez Fabien et Mireille ALBRECH
Taina née le 23/07/2002 à Tahiti
chez M. et Mme ALLARI
Daniel né le 10/10/2002 au Cambodge
chez Anna et Peter BANISTER
Teva né le 19/04/2001
chez Corinne Jean Claude BARAIS
Baptiste né le 03/02/2004
chez M. et Mme BERNIER
Lola née le 18/04/2003 chez Catherine et didier BONDOUX
Salomé née le 08/09/2003 à Papeete
chez Yvan et Karine BORDAS
Jeanne-Vaïmoana née le 6/10/2002 à PAPEETE
chez Marie Laure et André BRUNHES-BRUEL
Vanina née le 01/2004
chez Cathy et Patrick CANTET
Nina née le 29/12/2002
chez Joëlle et Jean Pierre CHARREL
Alexis né le 26/01/2004
chez Carole COACHE
Maelys-Maimïti née le 30 Juin 2003
chez Eric et Marie Christine DELANNOY
Florian né en Oct. 2002 chez M. et Mme DUVALET
Hugo né le 03/12/2003 à Papeete
chez Patricia et Philippe EVEQUE
Heinui née en 2002
chez Dominique FARGEAT
Elsa-Meleana née le 6/11/2003
chez Karine et Bruno GOUBET
Lila née le 8 Mars 2003 chez Carole GUYOT
Armelle née le 18/02/2004
chez Odile et Christophe LIGNIER
Mateo chez Emma et Franc MANON
Lola née le 12/09/2002 à RAIATEA
chez Pascal et Ludovic PETIT
Erora née le 11 Mai 2002
chez Philippe et Christine PHILOUZE
Léa-Heimiri née le 16 Mars 2004
chez Béatrice PORTARIES
Maeva née en juin 2002
chez Audrey et Marc POULAIN
Philippine née en Février 2002
chez M. et Mme ROUCAIROL
Lisa Tara née le 25/01/2002
chez Florence et Bruno SALVADOR
Teiva né le 7 mai 2002
chez Dominique et Bernadette SANTONI
Adèle née le 08/11/2003 chez André et Isabelle SURREL
Tamahere 9 ans confié en Juillet 2003
chez François et Anne-Marie URRUTY
Erora est née le 11 Mai 2002 chez Mr et Mme Philouze
Léa-Heimiri née le 16 Mars 2004
dans la famille PORTARIES
Maeva née en juin 2002 dans la famille POULAIN
Philippine née en février 2002 dans la famille ROUCAIROL
Lisa Tara est née le 25/01/2002 dans la famille SALVADOR
Teiva est né le 7 mai 2002 dans la famille SANTONI
Adèle est née le 08/11/2003 dans la famille SURREL
Tamahere 9 ans confié en Juillet 2003
dans la famille URRUTY
Océane née le 24/06/2004, chez Mr et Mme LONQUETY au Mans (72)
Timothée-Maui né le 11/ 07/ 2004chez Mr et Mme LEGUY de OZOIR LA FERRIERE (78)
Tuatea né le 6/10/2002 chez Mr et Mme REBILLARD (83).
Félicitation à tous.

"LA FLEUR DE CHOUX POLYNESIENNE" se veut une publication ouverte à tous ceux qui s'intéressent à l'enfance et à l'adoption d'enfants en Polynésie. Ceci nous conduit à préciser que les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs. La rédaction s'engage à publier des droits de réponse.

Modification des statuts de MAEVA polynésie

Depuis quelques années, l'Assemblée Générale ne se déroule plus lors du week-end de Pentecôte puisque seules les familles adoptives étaient invitées à participer à cette rencontre festive. Nous sommes donc amenés à proposer une assemblée générale hors de ce week-end, souvent en mars, ce qui pose un problème de déplacement sur Lyon pour des familles résidant dans toute la France métropolitaine. Il a donc été décidé de réintroduire la date de l'Assemblée Générale lors de la rencontre annuelle festive et en conséquence de modifier les statuts de l'Association par une **Assemblée Générale Extraordinaire qui est fixée le dimanche 27 mars 2005** à Lyon et certainement dans les locaux de l'UDAF.
L'objet de cette AG Extraordinaire portera sur la rédaction d'un article proposant deux collèges au sein de l'association :
le collège « postulants »
le collège « familles adoptives »

Tous les membres de MAEVA Polynésie auraient la possibilité d'assister aux assemblées générales organisées le dimanche matin du week-end de la fête, mais seul le collège « familles adoptives » aurait la possibilité de voter et de faire partie du conseil d'administration.
La fête est toujours réservée aux familles adoptives qui ont accueilli au moins un enfant polynésien.
Nous avons remarqué que de nombreux postulants ne sont adhérents que durant une très courte période, l'adoption les ayant menés vers d'autres pays. Les familles, pour lesquelles le projet s'est concrétisé en Polynésie, deviendront membres, si elles le souhaitent, du collège « familles adoptives ».

Françoise MONTERDE et Joël MALRAISON

Nouvelles de Toulouse

Dimanche 7 septembre 2003, il pleut....

Entre Toulouse et Bordeaux , petite bourgade du Lot et Garonne (Brunac) où notre couple d'hôtes nous attend. Nous, c'est-à-dire : 19 familles...59 personnes (31 adultes et 28 enfants). On est tous venus pour se rencontrer, se découvrir, se redécouvrir et nos enfants sont ravis de se retrouver. Il pleut toujours... L'accueil est chaleureux.
Visionnage d'une cassette vidéo présentant l'arrivée de notre couple parisien d'origine (les néo-ruraux du Tarn et Garonne) : leur début dans l'exploitation agricole, la production de lait et maintenant l'élevage de chèvres angora. On découvre le travail de la tonte, de la teinture aux couleurs naturelles, le filage de la laine et la réalisation " maison " de pulls magnifiques.
Après une promenade mouillée, nos bambins ont essayé d'apprivoiser les chèvres, une chèvre par enfant, un pis dans chaque main, et oui, le but était la traite. Bien sûr, quelques adultes (que je nommerai pas) se sont amusés à arroser le groupe avec ce liquide chaud directement du pis à l'assistance.
L'heure sérieuse est arrivée :
la fabrication du fromage.
Faute de goûter, découvrez les photos.

Françoise MONTERDE
Groupe toulousain élargi

www.maeva-polynesie.org

par Joël Malraison

La fréquentation

Le site de Maeva Polynésie est de plus en plus visité. Le compteur qui me permet de l'affirmer nous indique une pointe de 82 visites en une journée le 19 janvier de cette année. La moyenne se situe au dessus de 35 visites par jour. Je remercie tous les surfers qui passent sur nos pages et qui me motivent pour faire encore mieux et encore plus.

L'évolution

Après un grand travail de mise en place de la base de données, l'année dernière, je me suis attardé dernièrement sur une nouvelle présentation.
Quelques messages m'avaient fait comprendre que les onglets du sommaire de l'ancienne présentation n'étaient pas aussi intuitifs que je le pensais. J'espère que la nouvelle saura vous guider naturellement vers les pages qui vous intéressent. Comme je voulais faire quelque chose de différent et sans tout dévoiler de suite, j'ai caché le sommaire derrière une jolie fleur d'hibiscus qu'il suffit de survoler avec la souris pour le faire apparaître.

La page peut aussi changer de couleur, à votre souhait, en validant la couleur désirée sous le tiki de gauche. Tout ceci a un grand inconvénient c'est le poids en octets de cette nouvelle page. Je cherche le moyen de mieux faire pour accélérer le chargement (encore du travail ...).
Si certaines pages ont disparu ou si des informations ne sont pas explicitement énoncées, vous pouvez toujours les retrouver par le moteur de recherche interne au site en cliquant sur recherche.

La partie technique

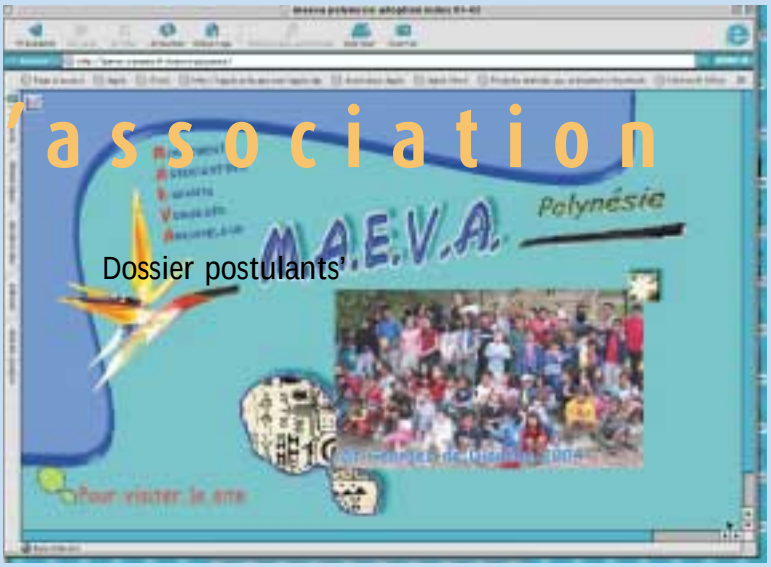
J'utilise les langages de programmation : HTML, PHP et javascript. Les pages sont stockées dans une base de données Mysql. Les photos sont gérées grâce à Gallery, un soft développé en php sous Debian (système d'exploitation Linux) en " open source ".
Fidèle à ma formule : je suis toujours à la recherche d'une aide extérieure : passionné(e) ou de métier.
Toutes les critiques sont les bien venues, elles me permettent de faire évoluer le site vers plus de confort pour vous les visiteurs.
Dans l'attente de lire vos Mails,
@+ Joël Malraison

Le site de l'association

La galerie photos

Une page qui vous mène à la galerie photos de MAEVA. Le lien se trouve derrière l'image " Divers ".
Elle se décompose en plusieurs dossiers :
les fêtes nationales et régionales, les réunions.
Ceci n'est qu'un début, d'autres rubriques peuvent encore voir le jour. Le simple clic sur le dossier choisi et vous avez les images en petite taille (vignettes) qui s'affichent. Un autre clic sur l'image et vous l'avez dans un format qui vous permettra une impression de qualité (10cm x 15 cm) sur les prochaines photos mises en lignes. Elles sont déjà correctes pour la sortie du sud ouest dans la bergerie.
Une possibilité de diaporama vous est aussi proposé. Pour cela il faut cliquer sur le lien situé au dessus des photos à droite. Vous pouvez paramétrer le temps d'affichage ainsi que la transition entre les photos.

Je suis maintenant à la recherche de photos pour remplir cette nouvelle base de données photographiques. La qualité devra être supérieure à 1 Méga pixels par image afin d'être imprimer par le visiteur. Attention je n'ai toujours pas l'ADSL (pas avant la fin de cette année), de ce fait, le mode d'échange ne peut se faire que par CD gravés et envoyés par courrier. Les photos prises à la fête annuelle de cette année seront bien sûr mises dans cette galerie.



De nouvelles pages créées

La pub :

Je vois déjà de gros yeux s'ouvrir, ne vous affolez pas.
J'ai décidé de mettre en ligne des publicités pour des associations avec lesquelles j'ai un bon contact et ceci depuis quelques temps. Ces publicités sont toutes liées à la Polynésie et à ses traditions. Elles servent de relais d'information pour des spectacles ou pour d'autres manifestations. Connaissant votre intérêt vers tout ce qui est polynésien, vous serez certainement heureux d'être informer pour pouvoir vous y rendre.
Je suis aussi à votre écoute, si vous savez que dans votre région des activités de ce genre vont avoir lieu, je pourrai mettre en ligne cette information.

BULLETIN D'ADHESION 2004

r Je désire adhérer à l'association MAEVA Polynésie pour l'année 2004.

r Je règle la cotisation de 35 EUR (230 F),
r Je fais un don exceptionnel à MAEVA: 15 EUR (100 F), 35 EUR (230 F), 76 EUR (500F),...

Les chèques sont à libeller à l'ordre de MAEVA Polynésie au Trésorier: Lionel CHAUMANT à l'adresse suivante :
MAEVA Polynésie, 486, route de la Durantière 69530 ORLIENAS.
Un reçu vous sera délivré par le trésorier, pour vous permettre une déduction fiscale,
(si vous réglez avant le 31 décembre 2004, cette déduction s'appliquera lors de votre déclaration 2004).
Date:
Nom: Prénoms: Tél. : Fax :
Adresse:
Postulants: oui - non Famille adoptive: oui - non

Prénoms des enfants	date de naissance	lieu de naissance

nos enfants des iles

IAORANA E MAEVA